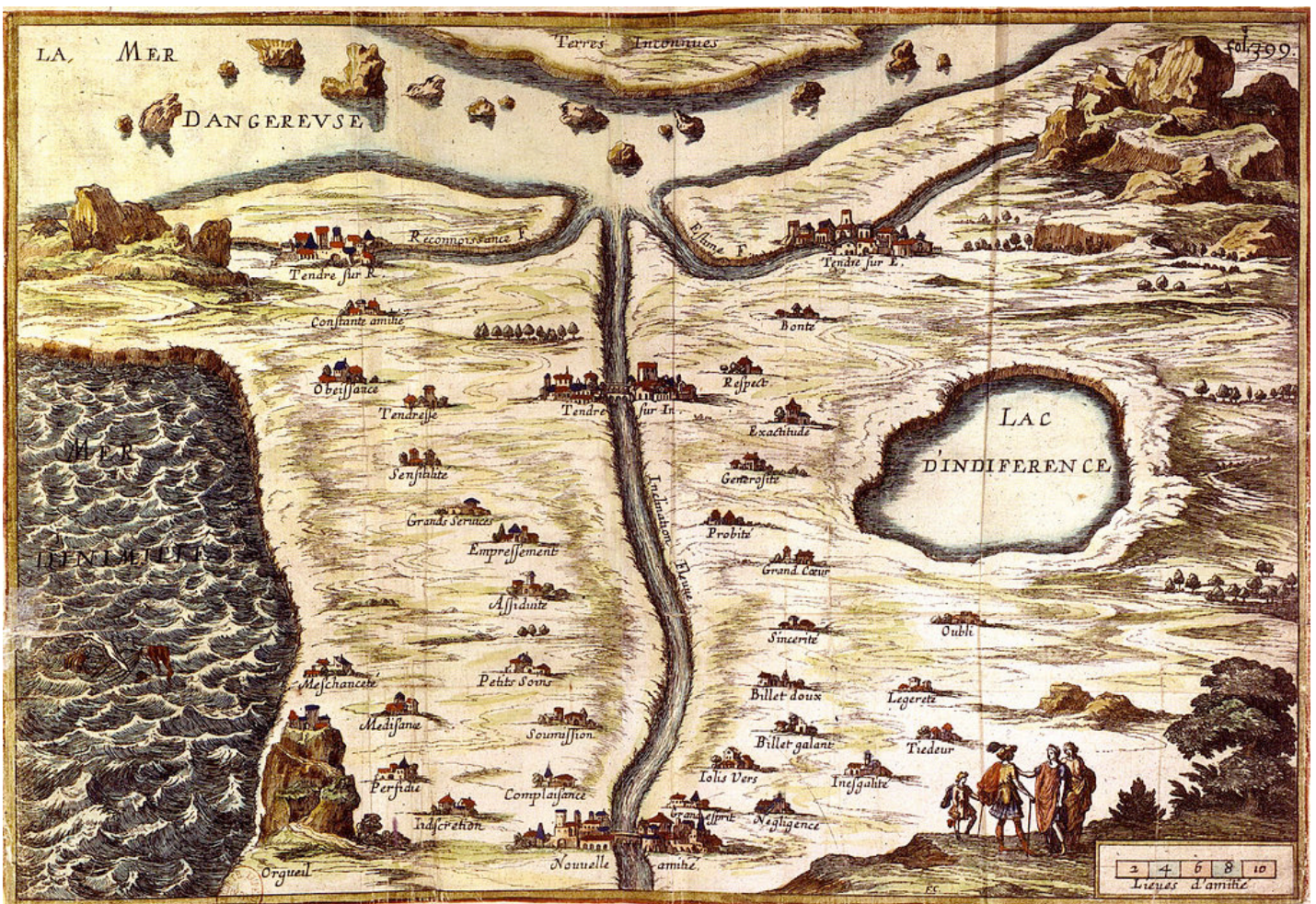


## I. Une écriture féminine et précieuse

- Mme de Lafayette participe activement à la vie mondaine parisienne et fréquente notamment le salon de la marquise de Rambouillet où se rencontrent également La Rochefoucauld et Mme de Sévigné. Lorsque la marquise décède c'est le salon de Mlle de Scudéry qui s'impose alors. Mme de Lafayette y rencontre le poète Gilles Ménage. Les œuvres de Mlle de Scudéry vont fortement influencer Mme de Lafayette. *Le grand Cyrus* ou *Clélie, histoire romaine* sont des exemples de romans précieux qui ont marqué le XVII<sup>e</sup> siècle. On ressent également l'influence du mouvement baroque dans ces récits, à travers la grande complexité de l'intrigue et la multiplication des récits secondaires que l'on trouvait déjà dans l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé. Dans *La Princesse de Clèves*, l'intrigue principale est ainsi entrecoupée de digressions prises en charge par différents personnages. Mais la complexité de l'intrigue est beaucoup plus modérée que dans les romans d'Honoré d'Urfé ou de Mlle de Scudéry.
- Le mouvement précieux a incontestablement influencé l'œuvre de Mme de Lafayette. La préciosité se caractérise avant tout par un langage qui lui est propre, notamment dans l'expression des sentiments. Le lexique employé est très recherché et le style souvent ampoulé. On retrouve ces marques du langage précieux dans *La Princesse de Clèves* à travers les nombreuses hyperboles et les superlatifs qui jalonnent le récit. Ce qui rapproche essentiellement l'œuvre de Mme de Lafayette de celle de Mlle de Scudéry est la vision du sentiment amoureux. Dans le premier tome de *Clélie, histoire romaine*, Mlle de Scudéry présente la carte de Tendre, une représentation allégorique des différentes étapes du sentiment amoureux. Le pays de Tendre possède trois fleuves : Inclination, Estime et Reconnaissance. Mme de Lafayette reprend ses trois étapes pour marquer le parcours initiatique de son héroïne.



Gravure: la Carte du Tendre, Paris, BNF. La Carte de Tendre est la carte d'un pays imaginaire appelé « Tendre » imaginé au XVIII<sup>e</sup> siècle et inspiré par *Clélie, Histoire romaine* de Madeleine de Scudéry, par différentes personnalités dont Catherine de Rambouillet. On y retrouve tracées, sous forme de villages et de chemins, dans cette représentation topographique et allégorique, les différentes étapes de la vie amoureuse selon les Précieuses de l'époque. (wikipédia)

## II. La morale janséniste

- En 1640, Jansénius pose les fondements d'un retour à une grande rigueur morale. La pensée janséniste se développe en France dans la noblesse, et notamment dans les salons. A la fin de sa vie Mme de Lafayette se rapprochera de ce mouvement. Mais on perçoit déjà dans *La Princesse de Clèves* des traces de l'influence de cette pensée.
- Les jansénistes ont une vision pessimiste de la nature humaine. Ils pointent la faiblesse de l'homme tenté par le péché. Le personnage de Mme de Chartres peut ainsi être considéré comme une représentation de cet esprit. Elle connaît les failles des êtres humains. Elle tente d'éduquer sa fille en lui exposant les dangers que lui réserve l'existence, mais lorsqu'elle est sur le point de mourir, elle se lamente de laisser sa fille affronter seule les périls de l'amour, comme si elle ne croyait pas en sa force morale. Les derniers conseils qu'elle lui donne sont empreints d'une grande austérité morale : « ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles ».
- La pensée janséniste préconise de se tenir à l'écart des mondanités. Ainsi Mme de Chartres, pour préserver sa fille du péché, lui conseille de se retirer de la cour. La retraite permet en effet à l'homme de s'éloigner des futilités et des dangers de la vie mondaine. Lorsque Mme de Clèves sent qu'elle ne parvient pas à maîtriser sa passion, elle demande à son époux de la laisser se retirer à Coulommiers. Toutefois ce lieu, censé être celui du repos de l'âme devient en fait celui du tourment et de l'exaltation des passions. Mme de Clèves quitte véritablement la cour lorsqu'elle décide de se retirer sur des terres éloignées de Paris dans les Pyrénées à la fin de sa vie. Mais la distance n'atténue pas pour autant les sentiments de la princesse qui entre finalement dans une maison religieuse pour éviter de retomber dans les tourments de la passion. La vertu exemplaire dont fait preuve Mme de Clèves jusqu'à la fin de ses jours lorsqu'elle se livre à « des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères » rappelle ainsi la pensée janséniste.

## III. L'influence classique

- L'œuvre de Mme de Lafayette s'inscrit dans une période où le mouvement classique domine la littérature française. Il est possible de voir dans *La Princesse de Clèves* l'influence des règles du classicisme. En effet, excepté les quatre digressions, ce roman respecte un schéma narratif très structuré centré autour de la vie de Mme de Clèves.
- De même le cadre du récit est celui de la cour de France tout au long de l'œuvre ce qui conforte l'unité du roman. La vraisemblance et la bienséance, chères à la tragédie classique, se retrouvent également dans le roman, hormis les critiques qui ont été apportées à la scène de l'aveu. Enfin Mme de Clèves peut être assimilée à une héroïne tragique confrontée à un destin qui l'accable, comme les héroïnes des tragédies de Racine (ex : *Phèdre*).
- La portée morale du roman de Mme de Lafayette le rapproche également de l'écriture classique. Si le lectorat de l'époque trouve un divertissement dans la littérature, celle-ci doit également transmettre un message, un enseignement (Principe du classicisme = plaire et instruire). Ainsi le personnage de Mme de Clèves qui acquiert une vertu exemplaire à la fin du récit, devient un véritable modèle qui délivre au lecteur un enseignement moral. Cette visée didactique du roman confirme donc l'influence du classicisme sur l'œuvre de Mme de Lafayette.

